Corps et handicaps en Haïti

comment penser et vivre le handicap ?

Aggée Célestin LOMO MYAZHIOM

Maître de conférences, HDR en sociologie, Membre du Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles (LinCS) - UMR 7069, CNRS et Université de Strasbourg, Global Associate Tokyo University of Foreign, studies (Japon)

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9149

Résumé : Dans la société haïtienne, comme dans d'autres espaces culturels, la configuration du corps est omniprésente dans les représentations et le traitement social du handicap (Lomo et Reichhart, 2020). Lorsqu'on parcourt les rues haïtiennes, dans les discours et les regards, le vécu et les pratiques, c'est à partir de l'apparence immédiate du corps que se dessine le handicap. Différentes descriptions et définitions, sur ce que l'on désigne « handicap », évoquent le corps escamoté, surlignent le manque (par la dimension bio-fonctionnelle), les images déformées et des comportements « hors » des normes sociales. Elles se réfèrent à des appellations finalement employées par tous : la famille, l'entourage, les réseaux de sociabilité et dans la rue. Dans ce foisonnement d'appellations, le monde du réel et des métaphores se rejoignent comme pour conjurer ou contenir le mal ou l'effroi à défaut de les apprivoiser. Le handicap semble symbolisé par un corps repoussé aux marges de l'humain, défait ou indésirable dont il faut s'accommoder.

Mots-clés : Corps, représentations sociales, vulnérabilités

Dans la société haïtienne, comme dans d'autres espaces culturels, la configuration du corps est omniprésente dans les représentations et le traitement social du handicap (Lomo et Reichhart, 2020). Lorsqu'on parcourt les rues haïtiennes, dans les discours et les regards, le vécu et les pratiques, c'est à partir de l'apparence immédiate du corps que se dessine le handicap. Différentes descriptions et définitions, sur ce que l'on désigne « handicap », évoquent le corps escamoté, surlignent le manque (par la dimension bio-fonctionnelle), les images déformées et des comportements « hors » des normes sociales. Elles se réfèrent à des appellations finalement employées par tous : la famille, l'entourage, les réseaux de sociabilité et dans la rue. Dans ce foisonnement d'appellations, le monde du réel et des métaphores se rejoignent comme pour conjurer ou contenir le mal ou l'effroi à défaut de les apprivoiser. Le handicap semble symbolisé par un corps repoussé aux marges de l'humain, défait ou indésirable dont il

faut s'accommoder. Même si on peut retrouver ce type de désignation du corps par son apparence immédiate dans d'autres contextes sociaux, c'est tout de suite, socialement, un corps « désactivé », dévitalisé, relégué ou détritus. Ainsi, trois principaux registres métaphoriques, qui ouvrent sur des imaginaires négatifs, caractérisent au final le processus de nomination des personnes handicapées : 1. celui de l'immédiate apparence du corps (dans une approche défectologique) ; 2. la plongée dans le bestiaire[1] ; 3. la dimension attitudinale (non-conformité aux codes sociaux et processus d'anormalisation des individus différents)(Lomo et Reichhart, 2020).

Le rappel de la différence et de la difformité interroge l'humanité de ces vivants pas comme les autres, sur ces formes particulières du genre humain qui renvoient à la dimension ontologique de l'Être. À travers les noms et les expressions employés, le corps des personnes handicapées semble être repoussé, délégitimé, mis à l'écart. L'apparition de corps non attendus ou « irréguliers », ne correspondant pas au dogme valido-centré local, interroge et constitue un puissant analyseur du social. Un exemple concret se retrouve dans les représentation sociales et significations du visage. Comme dans d'autres aires culturelles, dans la société haïtienne, le visage est une des formes premières de la manifestation de l'infamie, de la disgrâce, de l'infortune, de la malchance, de la fatalité, du malheur ou du discrédit dans les dimensions physiognomonique[2] ou morphopsychologique : « le visage est le reflet de l'âme » (Spinetta, 1987). La dimension organique dépasse la simple bio-fonctionnalité pour plonger dans le système de pensée, le symbolique et les imaginaires : *je vèron*, *nen vonvon* ou *bouch kayiman* indiquent que le visage n'est pas seulement le siège des émotions mais celui de l'entière corporéité. En Haïti, le visage est le lieu déshumanisation, de disqualification et de désocialisation par excellence, si on se réfère à la place subalterne dans la hiérarchie des handicaps conférée aux personnes déficientes mentales. Dans ses déplacements « l'égaré », le *tèt chau* ou le *moun fou* fait peur par l'abord de son visage : rictus, déformations, yeux vitreux, cheveux hirsutes, langue qui pendouille, bave, etc.

Pour éviter la stigmatisation, l'expression *mòso moun*, nom attribué de façon générale aux handicapés, est utilisée à la place de *kokobe*, connoté négativement et considéré comme vulgaire. En tout état de cause, les personnes handicapées sont écartées de la vie sociale, considérées comme inutiles et un comme un fardeau d'autant plus qu'elles n'apportent rien à la société (Reichhart et Lomo, 2019). Ce sont des corps indignes, « des personnes qui n'ont pas de vie », « des personnes qui sont finies ».

De la vulnérabilité de la condition des personnes handicapées, on projette une fondamentale incapacité et un besoin inconditionnel d'assistance et aide. Ce sont intrinsèquement des incapables à défaut d'être des *infans*. Ils ne peuvent pas être autonomes,

[1] Les désignations en rapport avec le bestiaire signent le processus de déshumanisation et la rupture de singularité du sujet. Ce n'est pas un enfant, une femme ou un homme, c'est une forme, une apparence, il n'a pas de nom propre. L'individu est réduit, stigmatisé et considéré comme infâme. Les relations sociales sont interdites.

[2] On pourra lire la mise en garde de David Le Breton qui va à l'encontre des méthodes physiognomoniques de compréhension du visage : « La recherche présentée ici est une tentative de déceler les significations, les valeurs, les imaginaires associés au visage, une manière de répondre à la fascination qu'il exerce, non pour en déflorer le secret, mais pour découvrir combien il se dérobe. Contrairement en cela aux physiognomonies qui renaissent régulièrement de leurs cendres pour énoncer enfin une prétendue vérité du visage par un contestable art du soupçon, l'anthropologie aboutit plutôt au constat du mi-dire, du chuchotement de l'identité personnelle » (2003 : 9-10).

Published in : REICHHART, Fréderic ; LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Handicap et société. Perspectives socio-anthropologiques en Haïti*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004703, doi : 10.17184/eac.9782813004703

pas de place pour leurs possibles compétences, c'est une vision du soutien et de l'assistanat par les aidants familiaux sans juste « présence à l'autre » (Nuss, 2005). Le système de valeur du groupe est intériorisé par les personnes handicapées elles-mêmes, tant elles sont confinées dans un espace social mortifère. Pour faire face, et continuer d'exister, tant bien que mal, certains ouvrent une forme de résilience en démontrant qu'ils sont capables de s'autonomiser avec une aide bienveillante.

Avec les organisations de personnes handicapées (OPH), l'autre espace social dans lequel les personnes handicapées peuvent avoir du respect et de la dignité, reste les familles. La solidarité élémentaire, l'assistance inconditionnelle et le soutien familial sont évoqués par tous. La famille est le refuge et le lieu de légitimation de l'existence. Même si ce n'est pas parfois un havre de paix, la famille assure la solidarité organique, élémentaire et sa fonction protectrice. Soulignons pour prolonger la réflexion que le folklore[3] haïtien regorge de textes promouvant l'impératif du soutien, de l'aide, de l'accompagnement des personnes handicapées principalement dans les cercles familiaux et amicaux.

Bibliographie

Le Breton David, *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié, collection « Suites Sciences Humaines » (1992), 2003, 2022.

Lomo Myazhiom A. C. et Reichhart F. (2020), « Le handicap à Haïti ou la figure usuelle du kokobe », in Reichhart F., Lomo Myazhiom A. C. (2020), Rachedi Z., et Mercier M., *Au carrefour de l'altérité. Pratiques et représentations du handicap dans l'espace francophone*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2020, p. 99-109.

Nuss Marcel, *La présence à l'autre. Accompagner les personnes en situation de grande dépendance*, Paris, Dunod, 2005.

Reichhart Frédéric et Lomo Myazhiom Aggée Célestin, « Analyse socio politique du handicap à Haïti. Entre paysage légal, institutionnel et réalités sociales », in Marcelline Djeumeni Tchamabe, Emmanuelle Voulgre, Dominique Groux, Sandrine Nyebe Atangana, *Quelle école pour demain ? Enjeux, priorités et défis*, Paris, L'Harmattan, p. 441-447, 2019.

Spinetta Jean, *Le visage, reflet de l'âme. Cours pratique de morphopsychologie dynamique*, St-Jean-De-Braye, Dangles, 1987.

[3] Voir notamment les contes de Bouki et Ti Malice ou les aventures de « Guêpeline » et « Abeillane ».

Published in : REICHHART, Fréderic ; LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Handicap et société. Perspectives socio-anthropologiques en Haïti*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004703, doi : 10.17184/eac.9782813004703